

**Patrimoine.** Décidément Paris, à la différence de Londres, n'aime pas ses musées médicaux et scientifiques ! Après les fermetures du musée Orfila et du musée de l'AP-HP, c'est au tour du musée Dupuytren d'être sur la sellette. Le patrimoine de la ville est pourtant inestimable alors que manque un grand musée consacré à la santé et aux soins.

## LE LENT ABANDON DES MUSÉES PARISIENS d'histoire de la médecine

**JEAN DELEUZE**

Rédacteur en chef de  
*La Revue du Praticien*  
jdeleuze@gmsante.fr

J. Deleuze déclare  
n'avoir aucun  
lien d'intérêts.

**D**ispersé dans plusieurs musées, Paris possède en matière d'histoire de la médecine un très riche patrimoine qui est pourtant bien mal aimé et très peu protégé. Pour s'en apercevoir, il suffit de comparer la situation avec celle de Londres dont les collections sont remarquablement mises en valeur dans des institutions telles que le *Wellcome Museum of the History of Medicine* (abrité dans le *Science Museum*) qui attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs ou encore le *Gordon Museum of Pathology* très fréquenté par les étudiants en médecine. La plupart des nombreux musées de la ville consacrés à la médecine et la santé sont membres des *London Museums of Health and Medicine* dont il suffit de visiter le site Internet pour comprendre combien, sur ce sujet, la capitale britannique a de l'avance sur Paris (<http://www.medicalmuseums.org>).

### Une pétition pour le maintien du musée Dupuytren sur son site

Le problème des collections parisiennes est que les tutelles qui en ont la charge s'en désintéressent, pour la plupart, ou les considèrent comme un fardeau. Dans ce contexte, des inquiétudes sont apparues concernant la pérennité du musée Dupuytren, probablement un des plus anciens musées de Paris car fondé en 1835 et toujours situé depuis cette date au 15, rue de l'École-de-Médecine, dans les locaux qui abritent la faculté de médecine de l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI). Le considérant vétuste, l'université veut incessamment le fermer et transférer son contenu sur son site de Jussieu où se trouvent déjà d'autres collections scientifiques. Cette décision soulève beaucoup d'émotions et une pétition circule, que plus de 10 000 personnes ont déjà signée, pour maintenir le musée sur son emplacement historique (sur <https://www.change.org>).

Mais avant d'évoquer plus précisément le sort du musée

Dupuytren, nous voulons revenir ici sur les événements qui ont conduit à mettre en caisse deux des plus beaux musées d'histoire de la médecine parisiens. Leur triste sort est bien emblématique de l'incapacité de beaucoup de décideurs (et non des moindres) à comprendre combien ce patrimoine éclaire, à bien des égards, les rapports de la société avec sa santé et constitue de ce fait un formidable outil pédagogique.

### Comment Paris-Descartes s'est « débarrassé » du magnifique musée Orfila

Le premier musée n'existe plus, du moins à Paris. Il s'agissait du musée Delmas-Orfila-Rouvière qui appartenait à l'université Paris-Descartes (Paris-V) et qui était situé au 8<sup>e</sup> étage de la faculté de médecine des Saint-Pères. Cet ensemble de près de 6000 pièces est d'une immense qualité. Le musée, créé par Mathieu Orfila en 1844, s'inscrivait dans la continuité du premier musée anatomique de l'École-de-Médecine de Paris, fondée avec celles de Montpellier et de Strasbourg en 1794, après que la Convention eut supprimé les facultés de médecine de l'Ancien Régime. Orfila compléta ce qui restait de cette première collection par de nombreuses pièces qu'il fit lui-même fabriquer. Le musée qui se situait rue de l'École-de-Médecine, connut de nombreuses vicissitudes avant d'être transféré en 1953 aux Saints-Pères. Plusieurs autres collections s'y agrégèrent pour constituer un ensemble exceptionnel, classé monument historique, contenant des squelettes humains et animaux, des moulages de paléontologie et d'encéphales, des cires, des préparations d'organes et de nombreuses pièces anatomiques dont certaines sont célèbres comme un petit singe préparé par Fragonard en 1797 ou une très précieuse cire anatomique de 1701 de Gaetano Zumbo, représentant une tête d'écorché (Zumbo est une des gloires du *Museo della Specola* à Florence [fig.1]). Ce trésor

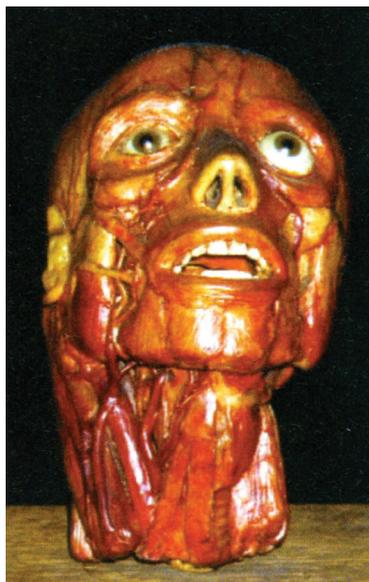
\* Mot-clé :  
Musée Dupuytren

anatomique s'était plus récemment enrichi de deux importantes donations dont des spécimens en papier mâché des établissements Auzoux et surtout du fameux musée Spitzner. Ce dernier, ambulancier, fondé en 1856, fit courir les foules venues admirer ces célèbres cires dont une incroyable Vénus anatomique démontable et composée de 40 morceaux, tout en les faisant frissonner d'épouvante à la vue de celles consacrées aux maladies vénériennes. En 1985, la collection fut rachetée aux enchères par les laboratoires Roussel-Uclaf qui la firent restaurer et l'offrirent à la Société anatomique de Paris qui la déposa au musée Orfila.<sup>1-3</sup> Cela n'empêcha pas le musée de vivoter, sans aide aucune de Paris-Descartes. Pire, en 2004, cette dernière décida de

réaffecter les locaux qu'occupait le musée. Beaucoup tentèrent d'empêcher cette décision absurde.<sup>4</sup> Alerté, Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture, ne put rien faire, le musée dépendant de l'Éducation nationale, ce qui est toujours un risque pour un musée... Mais le président de l'université, Jean-François Dhainaut, un réanimateur, demeura inflexible et fit mettre le musée en caisse : « M. Dhainaut considère que la collection, très hétéroclite, comporte beaucoup de pièces en double ou triple exemplaire. Il n'envisage d'autres solutions que de s'en débarrasser », écrivit *Le Monde*.<sup>5</sup> Son successeur, le généticien Axel Kahn, termina la besogne et, sans imaginer l'intérêt qu'aurait pu avoir l'université à conserver un tel trésor, il en fit don à celle de Montpellier, bien étonnée de recevoir un aussi inestimable cadeau qu'elle s'empressa avec raison d'accepter...

## Montpellier au secours de la collection Orfila

Actuellement, les deux tiers de la collection sont encore en caisse à Paris, mais tout devrait rejoindre bientôt Montpellier où l'inventaire a déjà commencé avec le projet d'exposer l'ensemble dans le bâtiment de l'ancienne faculté de médecine qui contient déjà le très beau musée d'anatomie de la faculté (quelques pièces sont déjà présentées). Montpellier posséderait ainsi, dans ce lieu, une des plus belles collections anatomiques du monde. Nous avons joint les personnes responsables de ces collections dont l'enthousiasme à accueillir l'ex-musée parisien est très rassurant. Il est heureux que Montpellier se soit substitué à Paris-Descartes pour sauver un tel patrimoine et l'on reste confondu par la légèreté avec laquelle cette dernière s'est « débarrassée » d'une collection qu'elle se devait de protéger et de transmettre aux générations futures. Il paraît que certains à Paris-Descartes le regrettent maintenant...



**Figure 1.** Cire grandeur nature. Dissection de la tête et du cou par Gaetano Zumbo.

## 2012 : l'AP-HP ferme son musée !

Le second malheur dont furent victimes les collections d'histoire de la médecine à Paris fut la fermeture brutale en 2012 par l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) de son magnifique musée consacré à l'histoire de l'hospitalisation, situé dans l'hôtel de Miramion, quai de la Tournelle à Paris (ce qui concerna également le musée Pierre-Fauchard consacré à l'art dentaire qui y avait déposé son fond). Ce musée exposait une riche collection (souvent issue de dons) de meubles, de tableaux, d'objets médicaux et pharmaceutiques et de nombreux documents, et il recevait chaque année des milliers de visiteurs dont beaucoup d'étudiants des professions de santé.<sup>1-6</sup> Il était le lieu de belles expositions qui racontaient et documentaient l'histoire du soin et tous les débats afférents à son évolution. Le paradoxe fut que la dernière et passionnante exposition fut consacrée à l'humanisation des hôpitaux.<sup>7-8</sup> Là encore, la mobilisation fut forte pour empêcher la fermeture de ce joyau dont l'existence chagrina quelques technocrates obtus à la recherche d'une bonne affaire immobilière (vendre l'hôtel particulier) et de quelques économies. Comme nous l'écrivions dans une note non publiée destinée à Martin Hirsch, l'actuel directeur de l'AP-HP, qui n'y est pour rien dans cette fermeture, « ceux qui ont pris cette décision, lourde de sens, et qui sont demeurés sourds à toutes les protestations, n'y ont vu qu'une ligne d'économie (bien faible) sur un bilan comptable, mais cette fermeture était un mauvais symbole : ce musée, dont les collections sont désormais en caisse, dont le Conseil de Paris avait fortement souhaité la création il y a plus d'un siècle et qui, musée de France, fut inauguré en 1934, n'était pas seulement une collection d'objets et de documents, mais aussi et surtout le dépositaire d'une extraordinaire mémoire : celle de la charité, de la solidarité et de la lutte contre la souffrance et la maladie. Il témoignait magnifiquement des progrès et des tâtonnements de la médecine, de la création et de l'évolution des établissements hospitaliers de la ville et donc de l'histoire de Paris ».<sup>9</sup>

## Une réouverture sur le site de l'Hôtel-Dieu dans le cadre du projet « île de la Cité » ?

Peut-on espérer une réouverture ? Martin Hirsch, qui connaît bien ce dossier et qui sait l'importance pour l'AP-HP de disposer d'un tel patrimoine, semblait y être favorable. Le projet existe d'installer le musée sur le site de l'actuel Hôtel-Dieu, sur l'île de la Cité, dont les grands bâtiments permettraient de faire coexister à côté d'une activité médicale maintenue des projets associés dont celui du musée. Le problème est évidemment financier et celui des priorités d'investissement de l'AP-HP dans le contexte budgétaire actuel. Toutefois ce projet pourrait s'inscrire dans celui plus large concernant l'île de la Cité. Celle-ci, visitée chaque année par des millions de touristes qui viennent à Notre-Dame, ne possède aucun équipement pour les recevoir ni aucun plan d'ensemble pour faire comprendre l'importance >>>



**Figure 2.**  
Couvent des  
Cordeliers,  
rue de l'École-  
de-Médecine.

de ce site exceptionnel pour l'histoire de France. Le président de la République, comprenant (un peu tard...) que le pays a besoin de grands projets culturels, vient de confier, en accord avec la maire de Paris, à Dominique Perrault, l'architecte de la Bibliothèque nationale de France, et à Philippe Belaval, le président du Centre des monuments nationaux, une mission pour que des propositions soient faites, au plus tard au mois de septembre, sur « ce que pourraient être les axes principaux d'une intervention des différents acteurs concernés par les enjeux multiples de l'île de la Cité et notamment l'enjeu proprement urbain pour rendre à l'île une vie, des activités et une identité de quartier spécifiques, l'enjeu culturel, qui est de remettre l'île à sa juste place dans l'histoire de Paris et dans la vie culturelle et sociale de la capitale, l'enjeu touristique pour requalifier l'île et ses abords, l'enjeu enfin de son inscription dans une stratégie globale de développement durable de la ville de Paris ».<sup>10, 11</sup> Cet ambitieux projet qui ne peut être porté que par une volonté régaliennne ouvre de nouvelles perspectives à une réouverture du musée de l'AP-HP dans un Hôtel-Dieu rénové et réhabilité, conservant aussi des activités médicales ambulatoires et son service d'urgence. Comme nous l'écrivions dans le document évoqué ci-dessus à l'adresse de Martin Hirsch, « l'histoire de l'Hôtel-Dieu, fondé vers 650 par saint Landry, évêque de Paris, un des plus anciens établissements hospitaliers du monde encore en activité, est intimement liée à celle de l'île de la Cité et de sa cathédrale. Ouvert sur le parvis de Notre-Dame, l'hôpital a été le témoin de tous les grands épisodes de l'histoire de France depuis le Moyen-Âge : les guerres de religion, la monarchie absolue, la Révolution, la Commune, la séparation de l'Église et de l'État, la Libération de Paris... Chacun de ses événements a eu des répercussions sur la vie de l'hôpital. Il constitue avec Notre-Dame, la crypte archéologique, la Sainte Chapelle, la Conciergerie et le Palais de justice un ensemble unique, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. D'innom-

brables citoyens y ont été hospitalisés pour y être soulagés ou pour y mourir. Son incendie en 1772 a été un choc énorme pour les Parisiens, son projet de reconstruction a été à l'origine d'un long et intense débat entre médecins, architectes et autorités (...) Sa médicalisation progressive depuis la fin de la Renaissance a illustré toutes les grandes avancées médicales. Les plus grandes figures de la médecine française ont parcouru ses salles ! » et, plaidant pour la réouverture du musée, nous écrivions : « Il y a le projet dans l'immense Hôtel-Dieu actuel d'y intégrer le musée et ses collections. Mais le débat sur l'avenir de l'établissement le reporte constamment. Pourtant celui-ci devrait être aussi une priorité, indépendamment des décisions qui seront prises concernant le reste du bâtiment ! Paris n'a pas comme Londres cet exceptionnel musée Wellcome d'histoire de la médecine dont la fréquentation et l'influence sont considérables ! Or nous avons besoin d'un tel lieu pour que s'amplifient les grands débats d'idées et de société qu'exige la problématique de la santé aujourd'hui à un moment où les patients revendiquent à juste titre que s'appliquent les droits qui leur sont reconnus, un lieu qui doit être le symbole de ce que doit être une politique des soins humaniste et solidaire non guidée par d'unique considérations financières qui, certes, doivent être prises en compte, mais qui ne peuvent prendre le pas sur la dimension humaine du soin et de l'acte médical. Ce lieu doit être ouvert sur l'île de la Cité pour marquer l'unité de ce patrimoine dont l'importance est majeure pour Paris et pour le pays. »<sup>9</sup> À suivre donc... en espérant que ce grand musée qui manque à Paris (et dont la nécessité paraîtra si évidente lorsqu'il sera créé) ne mettra pas des années à se faire...

## **Le musée Dupuytren : fermeture et transfert annoncés**

Mais revenons maintenant au musée Dupuytren. Sa création date de 1835 et est contemporaine de celle de la chaire d'anatomie pathologique de la faculté de médecine de Paris. Situé dès l'origine sur le site du 15, rue de l'École-de-Médecine (occupé par l'université Pierre-et-Marie-Curie, le 12 de la rue, en face, avec sa belle colonnade dépend de Paris-Descartes et abrite aussi la Bibliothèque interuniversitaire de santé (BIU santé) et le musée d'histoire de la médecine [*distinct de ceux que nous évoquons ici*]), il a d'abord occupé le réfectoire, superbe bâtiment gothique, et ultime vestige de ce qui était autrefois le couvent des Cordeliers (fig. 2), puis il fut mis en caisse (déjà...) en 1937, avant d'être réinstallé en 1967, grâce au Pr Abelanet, dans d'autres locaux mais toujours à la même adresse où il se trouve toujours, ouvert jusqu'ici à tout public les après-midi en semaine (voir la présentation du musée sur le site de l'université : <http://www.upmc.fr>). La collection, comme celles des musées précédents, est magnifique et contient des pièces exceptionnelles d'anatomie pathologique comme le cerveau du patient qui permit à Broca de définir l'aphasie et d'énoncer sa théorie des localisations cérébrales, ou

encore de précieuses pièces d'embryologie et de tératologie, dont l'intérêt pour la recherche est considérable.<sup>1</sup> La plupart des formes des maladies représentées sur les spécimens du musée n'existent plus, du moins dans le monde occidental, ce qui fait du musée un témoignage très important sur l'évolution naturelle de bien des maladies. Un tout récent article paru dans le *Bulletin d'histoire des sciences médicales* montre tout l'intérêt scientifique d'une telle collection dont l'auteur s'intéressait ici à la paléopathologie de la surdité. L'étude très complète de 7 crânes appartenant au musée apporte des éléments importants d'information sur le handicap auditif dans les populations passées.<sup>12</sup> Un autre intérêt du musée est son ouverture au grand public, qui permet à celui-ci d'appréhender des questions fondamentales concernant les maladies, leur évolution naturelle, les progrès médicaux, l'organisation des soins et plus généralement toute question concernant la santé publique, l'éthique médicale et la recherche scientifique. Il faut noter que le musée abrite aussi la précieuse collection complète des plaques photographiques du système nerveux central de Jules Dejerine (1849-1917) réalisée avec l'appui de son épouse Augusta Klumpke (1859-1927), la première femme interne !

### Un communiqué qui soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses

Pour justifier la fermeture du musée et son déplacement, l'université a rédigé un communiqué (v. encadré).<sup>13</sup> Celui-ci soulève plusieurs questions pour lesquelles nous aurions aimé avoir des réponses. Nous avons laissé plusieurs messages téléphoniques avec demande de rappel au service de presse de l'université et aux responsables des collections scientifiques et adressé des mails au président de l'université M. Jean Chambaz, au Pr Bruno Riou, doyen de la faculté de médecine, et au Pr Serge Uzan, ancien doyen et vice-président-santé de l'université. Seul ce dernier nous a pour le moment répondu, pour nous dire qu'il n'avait aucune information sur ce dossier. Nous persistons malgré tout à espérer des réponses à nos questions, quitte à les publier dans un numéro suivant si elles surviennent après le départ à l'imprimerie de celui-ci... Cela nous paraît d'autant plus important que la fermeture prochaine et probable du musée à l'heure où ces lignes paraîtront suscite beaucoup d'inquiétude, comme en témoigne la pétition pour son maintien dans les lieux, déjà signée par plus de 10 000 personnes, ce qui sur un tel sujet est assez remarquable.

### UN EMPLACEMENT LÉGITIME RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

Le communiqué de l'université parle d'une collection exposée depuis 1967, ce qui n'est pas tout à fait exact, puisque, on l'a vu plus haut, l'origine du musée, sur le site des Cordeliers, date de 1835... Mais là n'est pas le plus important. L'université évoque une collection ines-

timable, ce qui est déjà rassurant, et tranche avec la désinvolture avec laquelle Paris-Descartes avait considéré le musée Orfila. La fermeture s'expliquerait par l'état de vétusté des locaux (ce qui ne semble pas contestable), mais cet argument est toujours celui qui est employé quand on veut fermer un musée ou un bâtiment historique, d'autant que les responsables qui en avaient la charge n'ont jamais réalisé, au cours des années précédentes, les moindres travaux d'entretien et sans que l'on sache précisément si le coût de la restauration et de la mise aux normes du musée a été sérieusement étudiée. Écrire dans le même communiqué que la vétusté des locaux impose le transfert du musée, tout en ajoutant à la fin que les locaux libérés vont accueillir des services administratifs de Paris-Descartes étonne un peu (ils ne seront pas vétustes pour le personnel ?). Toutefois, il faut noter que l'université, toujours plus respectueuse que Paris-Descartes, s'engage à faire l'inventaire de la collection et à la rendre de nouveau accessible sur le campus de Jussieu à partir de septembre. On peut toutefois être très surpris et regretter cette décision de séparer de son environnement légitime une telle collection. La rue de l'École-de-Médecine, les deux bâtiments >>>

## LE COMMUNIQUÉ DE L'UNIVERSITÉ PIERRE-ET-MARIE-CURIE AU SUJET DU DEVENIR DU MUSÉE DUPUYTREN

**Paris, le 10 février 2016. Le musée Dupuytren propose une collection de pathologies anatomiques d'environ 6 000 objets. Des squelettes, organes ou fœtus conservés dans des bocaux de formol, et qui présentent des malformations du corps, sont exposés depuis 1967 sur le site des Cordeliers, à Paris.**

Les locaux qui abritent cette collection inestimable sont dans un état de vétusté qui ne permet pas de l'exposer dans les conditions requises pour sa bonne conservation et ne sont plus aux normes en vigueur pour accueillir du public. Le caractère particulier, parfois difficile, des objets qui composent la collection nécessite par ailleurs une valorisation et un accompagnement que les lieux actuels ne permettent pas de proposer.

L'université Pierre-et-Marie-Curie, qui a la charge de la collection Dupuytren, a donc décidé en 2015 d'assurer l'inventaire de l'ensemble de la collection, de la déménager dans ses réserves et de fermer les locaux actuels au public à compter de la fin du mois de mars 2016. Le transfert des pièces débutera au mois d'avril et la collection sera à nouveau ouverte aux chercheurs et étudiants sur le campus de Jussieu à partir du mois de septembre, sur rendez-vous, comme c'est le cas pour la plupart des collections scientifiques.

Le projet de rassembler et d'exposer dans de bonnes conditions les collections médicales parisiennes dans un lieu adapté est actuellement à l'étude avec nos partenaires.

Les locaux libérés sont mis à disposition de l'université Paris-Descartes pour lui permettre de réorganiser dans de meilleures conditions ses services administratifs au service de ses étudiants.

## INTÉRÊT DES COLLECTIONS D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

**Intérêt patrimonial :** collections inestimables à protéger et à conserver pour les générations futures.

**Intérêt scientifique :** tant pour la recherche médicale que pour la recherche historique et en sciences sociales.

**Intérêt pédagogique et de formation :** pour les futurs professionnels de santé lors de leurs études.

**Intérêt d'information, de vulgarisation et d'éducation :** pour sensibiliser le grand public aux questions de santé et susciter le débat public sur les enjeux afférents à ces questions dans le cadre de la démocratie sanitaire.

**Intérêt éthique :** pour ne pas oublier la souffrance liée aux maladies et la nécessité de conserver les témoignages qui y font référence.

historiques qui la bordent, les nombreuses œuvres d'art qui y sont exposées, les sculptures dans les cours, le musée d'histoire de la médecine, la BIU santé dont le fonds est un des plus importants du monde et leur fréquentation par de nombreux étudiants en médecine et soignants offrent un cadre naturel à ce musée qui y est inséré depuis toujours. Le musée est important autant par ses collections que par le cadre dans lequel il se situe, auquel il est intrinsèquement lié et qui est d'une immense importance pour l'histoire de la médecine. Pourquoi le déplacer à Jussieu dans un contexte qui lui est totalement étranger ? L'auteur de ces lignes ayant visité un samedi après-midi la superbe collection de minéralogie exposée à Jussieu avait eu la tristesse de constater qu'il était le seul visiteur... Sans discuter ici de l'intérêt architectural du campus, penser qu'il est le cadre idéal pour présenter des collections scientifiques mérite au moins un petit débat...

### UN MUSÉE QUI NE SERA PLUS ACCESSIBLE AU GRAND PUBLIC ?

Mais le plus inquiétant de ce communiqué est encore ailleurs : « La collection sera à nouveau ouverte à partir

du mois de septembre aux chercheurs et aux étudiants, sur rendez-vous comme c'est le cas pour la plupart de collections scientifiques. » Cela est stupéfiant ! Cela veut-il dire que le musée ne sera plus ouvert comme actuellement au grand public ? Doit-on craindre maintenant d'exposer des pièces anatomiques et le patrimoine médical doit-il devenir un « patrimoine réservé » ? Montrer des fœtus et des squelettes est-il devenu tout d'un coup si politiquement incorrect qu'il faut vite fermer les portes des collections anatomiques ? Au moment où plus que jamais la culture scientifique et médicale du public apparaît comme un enjeu majeur, faut-il lui interdire l'accès aux collections scientifiques ? C'est un débat fondamental qui pointe un renoncement inacceptable. Les restes humains contenus dans les collections scientifiques doivent pouvoir continuer à être présentés au public, avec le plus grand respect pour les personnes qui en sont à l'origine, et avec les explications nécessaires. Au-delà du fait scientifique, nous sommes dépositaires de la mémoire de ceux qui ont été victimes de terribles maladies ou qui ont donné leur corps à la science. Ce témoignage qui nous a été légué de leur souffrance et de leur existence doit être protégé mais aussi expliqué aux jeunes générations et au grand public...<sup>14</sup> Veut-on vivre dans un monde lisse où toute difformité ou altérité serait insupportable à voir ? Un monde d'exclusion en dehors de la jeunesse et de la grande santé ? Nous regrettons de ne pas avoir pu discuter avec les responsables de l'université sur ce point. Il nous semble impératif que les collections du musée Dupuytren, si elles rejoignent Jussieu, restent ouvertes à tout public mais bien sûr avec le respect, l'accompagnement et les explications d'usage, ce qui est le cas dans le lieu actuel.

Reste l'avant-dernière et énigmatique phrase du communiqué sur le projet de rassembler dans un lieu adapté (donc Jussieu ne le serait pas ?) les collections médicales parisiennes, « projet à l'étude avec nos partenaires ». Est-ce l'évocation d'un possible transfert dans le grand musée d'histoire de la médecine que nous appelons de nos vœux sur le site de l'Hôtel-Dieu, ce qui redonnerait évidemment à ces collections un cadre légitime ? Mais en attendant pourquoi faut-il vraiment déplacer le musée Dupuytren ?

**Figure 3.**  
Catalogue de la dernière grande exposition du musée de l'AP-HP, 2009.



### RÉFÉRENCES

1. Tilles G, Wallach D (dir). Les musées de médecine. Toulouse : éditions Privat, 1999.
2. Association des musées anatomiques Delmas-Orfila-Rouvière. Catalogue de l'inventaire. Surgical and radiologic anatomy. J Clin Anat 1995;17:S1-154.
3. Cires anatomiques du Dr Spitzner. Catalogue du centre culturel de la communauté française de Belgique. Paris, 1980.
4. Saban R, Lassau JP. Un chef-d'œuvre en péril ? Les musées d'anatomie Delmas-Orfila-Rouvière. Rev Part 2004;54:1038-41.
5. Vulser N. Les collections anatomiques Orfila menacées. Le Monde, 30 mai 2004.
6. Musée de l'Assistance publique de Paris. Catalogue des œuvres exposées. Paris 1987.
7. Nardin A (dir). L'humanisation de l'hôpital. Paris : AP-HP, 2009.
8. Nardin A. Humanisation de l'hôpital. Rev Prat 2010;60:584-9.
9. Corvol P, Deleuze J, Deschamps J, Nouchi F, Postel-Vinay N. Lettre non publiée adressée au directeur de l'AP-HP pour plaider la cause du musée.
10. Guerrin M. L'île de la Cité laissée en plans. Le Monde, 5 février 2016.
11. Lettre de mission du président de la République, 7 décembre 2015.
12. Benmoussa N. Paléopathologie de la surdité : inédits ostéo-archéologiques. Hist Sci Med; 2015;49:367-74.
13. Communiqué de l'université Pierre-et-Marie Curie, 10 février 2016.
14. Gérard PA (dir). Les collections scientifiques des universités (actes des 2<sup>es</sup> Journées Cuénot, 21-22 septembre 2006, Nancy). Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008.